

Gillian Pink

DANS L'ATELIER
DE VOLTAIRE


hermann
Depuis 1876

Hermann copyright NS 943 - avr 2026
Ne pas diffuser ni reproduire sans autorisation



Prologue

On pourrait aujourd'hui avoir l'impression de connaître l'atelier de Voltaire. Il se visite en effet à plusieurs endroits : notamment au château de Ferney, ancienne demeure de l'écrivain, dont la restauration a été achevée en 2018 ; à la maison des Délices à Genève, transformée aujourd'hui en musée et en bibliothèque de recherche ; au château de Cirey, demeure privée dont une partie, y compris le petit théâtre de Voltaire, est ouverte au public ; enfin à Saint-Pétersbourg, où les livres et certains manuscrits qui appartenaient au philosophe au moment de sa mort sont conservés au sein de la collection impériale, aujourd'hui Bibliothèque nationale de Russie, depuis leur acquisition par Catherine II. Mais Voltaire a déserté Cirey et les Délices, emportant livres et papiers. La grande salle du château de Voltaire à Ferney n'est plus la même pièce que celle qui servit jadis de bibliothèque, car un mur a été abattu pour former un espace qui occupe aujourd'hui toute la profondeur de la demeure. Sont absents le mobilier et la collection de livres qui tapissaient les murs à l'époque où Voltaire était maître des lieux. C'est à près de 3 000 km de là, à Saint-Pétersbourg, qu'on peut promener son regard sur les rangées de livres et lire les notes qu'il a laissées dans maints volumes ; la collection, telle qu'elle existait au moment de la mort de l'auteur, est cependant mutilée, puisqu'il manque des papiers qui n'ont jamais pris le chemin de la Russie, et qui se sont retrouvés entre les mains des éditeurs et imprimeurs des éditions posthumes, pour ensuite disparaître ou être dispersés. Aussi des manuscrits et d'autres volumes annotés par Voltaire se trouvent-ils aujourd'hui dans des bibliothèques du monde entier, à commencer par Paris et Genève, mais des bibliothèques de province, des musées et des établissements de recherche d'autres pays possèdent également des pièces, souvent

remarquables, qui témoignent du travail de recherche, de rédaction et de révision des œuvres du grand homme.

Le socle de l'écriture pour Voltaire, c'est la lecture. On peut tirer un certain nombre de conclusions concernant ses lectures et sa façon de lire en examinant les notes qu'il a laissées en marge de ses livres. Les traces faites à l'encre, au crayon de plomb, ou en posant des marque-pages, ne révèlent toutefois qu'une partie de ses lectures. Ses lettres élargissent nos horizons de recherche, mais sans toutefois compléter le tableau. Cette énorme correspondance constitue une précieuse ressource qui regorge d'indications sur la composition de certains textes, depuis l'indice le plus vague jusqu'au détail le plus précis. Le champ des manuscrits est sans doute le plus varié et le plus méconnu. Si les copies représentant les différentes moutures des textes de Voltaire sont faciles à reconnaître (bien que pas toujours faciles à interpréter), quiconque s'aventure dans le domaine de ses manuscrits se trouve confronté à des carnets remplis de notes déroutantes, sibyllines, parfois répétitives ; à des ébauches de plans ; à des brouillons de projets jamais aboutis ; à un catalogue de bibliothèque. Le présent livre sera nourri de ces sources, grâce auxquelles le portrait de l'atelier voltairien s'enrichit infiniment.

Le 9 octobre 1778, quelques mois après la mort de Voltaire, son secrétaire Jean-Louis Wagnière écrit à Charles-Joseph Panckoucke, qui projetait de publier la première grande édition posthume des œuvres de l'écrivain. La lettre concerne des documents envoyés par Wagnière à Marie-Louise Denis, la nièce et héritière de Voltaire, en l'occurrence un cahier de notes : « je lui ai aussi adressé un vieux bouquin mss : [manuscrit] que M^r De V. appelait son Sottisier ; je ne sais si on peut en tirer quelque chose¹ ». Cette phrase témoigne à la fois du désir de conserver respectueusement les manuscrits laissés par Voltaire, et du peu de valeur qu'on accordait aux documents de travail à l'époque. De nos jours, on s'intéresse

1. Oxford, Bodleian Library, Ms French 31d, f. 7-8 ; Christophe Paillard, *Jean-Louis Wagnière, secrétaire de Voltaire : lettres et documents*, SVEC 2008/12, p. 116.

de plus en plus à ce que ces vestiges peuvent nous apprendre sur la genèse des écrits et sur l'histoire littéraire. La critique génétique nous invite à devenir archéologues dans un monde de papier.

Se faire l'archéologue des papiers de Voltaire, c'est se confronter à deux difficultés. *Primo*, l'ampleur de l'œuvre, qui comporte plus de deux mille ouvrages, dont le plus long, les *Questions sur l'Encyclopédie*, remplit à lui seul sept gros volumes dans son édition savante, et dont les textes les plus courts se limitent à quelques vers. De ce continent littéraire, seule une poignée d'œuvres est connue des non-spécialistes. Voltaire est un auteur archi-célèbre dont la quasi-totalité de l'œuvre n'est plus lue. *Secundo*, la nature fragmentaire de l'archive : en général, à l'instar de ses contemporains², Voltaire ne cherchait pas à conserver les traces de la genèse de ses œuvres. Pour lui, un manuscrit est « inutile quand l'ouvrage est imprimé » (lettre au comte d'Argental, D5918), attitude confirmée par M^{me} Denis : « mon Oncle a beaucoup de papiers, [...] il brûle souvent des brouillons » (D5327). Pour les documents qui ont survécu, qui ont malgré tout assez bien résisté aux forces destructrices et à la négligence, on a vu qu'ils sont désormais dispersés dans le monde, même si la numérisation en facilite aujourd'hui la consultation.

Si les archives sont plus riches qu'on le croyait naguère³, il subsiste indéniablement d'énormes lacunes. Il ne reste aucune

2. L'exception est Rousseau, dont l'archive très considérable trahit une volonté de la part de l'auteur de la préserver : voir Nathalie Ferrand, *Dans l'atelier de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Hermann, 2022. Depuis 2024, s'organisent à Paris de fructueuses journées de recherche autour de ces deux ateliers en miroir, celui de Voltaire et celui de J.-J. Rousseau.

3. Voir Michèle Sacquin, « Les manuscrits littéraires du xviii^e siècle à la BnF », *Genesis*, n° 34, 2012, p. 159-169 ; Michelle Levy et Betty A. Schellenberg, *How and Why to Do Things with Eighteenth-Century Manuscripts*, Cambridge, CUP, 2021 ; Nathalie Ferrand, « The eighteenth century : the progressive emergence of eighteenth-century European literary manuscripts » dans Olga Beloborodova et Dirk Van Hulle (dir.), *A Comparative History of the Literary Draft in Europe*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, 2024, p. 47-59. Sur la conservation des manuscrits voltairiens, voir Gillian Pink, « L'écriture de Voltaire, rescapée de l'histoire », *RHLF*, n° 121, 2021/3, p. 535-544.

trace de la plupart des manuscrits et exemplaires de travail. Cependant, sur deux mille œuvres, même un petit pourcentage de survivance laisse un ensemble de documents non négligeable. C'est en rassemblant tous ces éléments et en entreprenant une lecture croisée que l'on parvient à la meilleure compréhension possible de ce qu'était l'atelier de Voltaire, et que l'on se donne les moyens de comprendre dans une large mesure comment il s'y prenait pour créer – et ensuite retravailler – ses écrits.